X 1792

CONVENTION NATIONALE.

Cce
FRC
5026

ADRESSE

DES

PRÉSIDENT ET SECRÉTAIRES

DE L'ADMINISTRATION GÉNÉRALE

DU PAYS DE LIÉGE.

Imprimée, & envoyée aux Départemens, par ordre de Convention nationale.

CITOYENS-LÉGISLATEURS,

NOUS venons remplir le plus saint, le plus cher de nos devoirs. Nous venons offrir à la France, dans l'auguste Sénat qui la représente, de nouveaux enfans dignes d'être adoptés par elle : ils ont un droit, sans doute, à cette adoption ; seule, elle leur rend en espérance la liberté, ce premier besoin de leurs

M+W 8919

cœurs, dont la loyauté françoiſe leur garantit le retour.

Légiſlateurs, les malheurs des Liégeois vous ſont connus; ils ont déchiré vos ames ſenſibles & généreuſes: vous ſavez combien ils méritoient un autre ſort. Nous, choiſis par ce bon peuple, aux jours, hélas! ſi rapidement fugitifs de ſa liberté, pour vous exprimer ſon vœu; échappés aux fers, aux glaives des tyrans, auxquels vient de les relivrer la plus ſcélérate des trames; arrachés à nos femmes, à nos enfans, à nos frères, dépouillés de nos propriétés, voués à l'exil, aux proſcriptions, à tous les attentats, à tous les raffinemens de l'oppreſſion la plus barbare, nous avons volé vers vous. « Allez, nous » ont dit ceux qu'un deſtin impérieux enchaînoit ſur » ces rives déſolées; allez vers cette terre, notre » unique eſpérance, l'unique eſpérance du genre » humain. Là vous retrouverez des frères. Vous » leur direz: les Liégeois ſont François. C'eſt un » département frontière, envahi par l'ennemi com- » mun, qui ſe jette dans les bras de ſes Concitoyens. » La trahiſon, la perfidie l'ont livré à l'impie croi- » ſade, qui n'aſpire à dévorer cette terre révolution- » naire que pour fouler à ſes pieds l'humanité, que » pour la replonger dans les horreurs de la dégrada- » tion & de la barbarie. François, vous romprez de » nouveaux ſes efforts ſacrilèges: de nouveau vous » lui arracherez ſa proie; vous nous ſauverez, vous » le devez ».

Tel fut leur langage; telles ſont leurs conſolations, leurs eſpérances; telles ſont les nôtres. Eh! ſans elles, que ſeroit pour nous la vie, qu'un fardeau accablant? Elle ne peut être trahie cette eſpérance! François, chaque pas que nous faiſons parmi vous nous en donne de nouveaux gages; chaque pas

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

nous entoure d'amis nouveaux, s'empreſſant de nous faire oublier nos peines. Il eſt gravé dans nos cœurs en traits de flamme, le jour que Paris conſacra pour nous à l'hoſpitalité, cette Déeſſe des peuples antiques, dont il n'appartient qu'aux hommes libres de relever le culte. Vaſte Cité, dont le nom ſeul fait pâlir les tyrans & ranime les peuples, par toi le 14 avril eſt devenu une des plus intéreſſantes époques de nos annales! Légiſlateurs, vous voulûtes honorer, ſanctionner par votre préſence cette touchante, cette civique, cette fraternelle cérémonie. Ceux qui vinrent y préſider en votre nom ont vu la vive émotion de nos cœurs; ils ont recueilli nos larmes. Ils vous ont dit de notre part, ſans doute (car ils nous l'ont promis), qu'il ne nous reſtoit qu'à venir vous prouver que le Liégeois étoit digne de ce que vous faiſiez pour lui; & certes, en eſt-il une preuve plus authentique, plus éclatante, que le vœu que nous venons vous préſenter en ſon nom? Ce vœu prononcé par tous les cœurs, de voir leur pays partie intégrante de la grande famille, de vous entendre dire: *La France l'adopte.*

Quells ſenſations délicieuſes le récit de cette journée mémorable aura excitées dans nos contrées! Pourquoi faut-il que l'image affreuſe de l'eſclavage qui les écraſe, que l'horrible certitude que ce jour va redoubler la rage des oppreſſeurs, jette ſur ces raviſſans tableaux des ombres funèbres?.... Mais le Liégeois ſait ſouffrir pour la liberté; les maux qui lui viennent pour cette cauſe ſacrée lui ſont chers. Il a ce courage d'homme que les viciſſitudes du ſort affermiſſent, que les dangers aggrandiſſent, que votre ſublime exemple rend inflexible. Vous le ſavez, le premier des peuples, il s'élança dans la carrière glorieuſe que vous traçâtes à l'Europe; ſes généreux

efforts ont fixé, ont intéreſſé vos regards. Le premier des peuples, il vola s'unir à la ſainte fédération qui jura l'anéantiſſement du deſpotiſme; il vint dans cette enceinte auguſte ſaluer le génie qui par vous y préparoit la régénération des humains; ici ſes tentatives courageuſes reçurent vos applaudiſſemens; de cette tribune il fut honoré du nom *d'antique Sectateur du ſoleil de la liberté;* titre précieux, titre ſacré, le plus beau des titres ſans doute, quand c'eſt la France qui le donne..... Mais ſoudain la rage des deſpotes s'acharna à punir en lui l'amour des principes que vous veniez de révéler aux Nations. Epouvantés de l'énergie d'un peuple ſi peu fait pour porter leurs chaînes dégradantes, les petits tyrans de la Germanie s'ébranlent de toutes parts; ils fondent ſur ces hommes, coupables du grand forfait d'avoir, dans une terre qu'ils vouent à l'eſclavage, jeté les germes de la liberté. Réduite par nous à de ſtériles efforts, leur vengeance, plus furieuſe, appelle les puiſſances prépondérantes; & bientôt, dans leur lâche complicité, deſcendant, malgré la force à la plus baſſe perfidie, apportant des paroles de paix & ſe jouant tout-à-coup des promeſſes les plus ſacrées, elles livrent notre infortunée patrie au plus effréné brigandage. L'Europe a plaint ſes malheurs, elle a célébré ſon courage. Deux ans d'oppreſſion, de perſécutions inouies ravagent ce pays ſans relâche. Les concuſſions les plus révoltantes le dévorent; les citoyens ſont bannis en foule de leurs foyers; les plus odieuſes confiſcations condamnent leurs enfans à la misère. Les cachots regorgent de victimes; les têtes les plus précieuſes ſont deſtinées à l'échafaud. Le régime algérien, dans toute ſa brûtalité, écraſe des hommes fiers, frémiſſant de ſe voir enchaînés par le nombre; tout ce que l'arbitraire a de plus inique,

de plus capricieux, de plus absurde; enfin, l'aristocratie nobiliaire, judiciaire, féodale réunies, & pour surcroît, dirigées, animées par des prêtres ivres de domination & de vengeance, jettent sur eux leur fardeau tout entier.... François, vos ames le sentent: tant d'horreurs, loin de les abatre, ne pouvoient que redoubler sans cesse dans des cœurs dignes de la liberté, l'exécration pour les tyrans de tous les rangs, de tous les grades; qu'y nourrir, chaque jour, plus vive, la flamme sacrée du républicanisme. Avec quelle impatience, quelle dévorante ardeur ils attendoient leur délivrance! Vous paroissez: tout est oublié, Liége est rendu à la vie; ses tyrans ne sont plus; l'arbre sacré élève dans son sein sa tête majestueuse, ses enfans s'empressent de montrer qu'ils savent apprécier cette superbe conquête; leurs hymnes de reconnoissance se font de toutes parts entendre; les sociétés populaires dispersées par les baïonnetes reparoissent; le peuple jure de nouveau, jure entre vos mains haine éternelle au despotisme, à l'aristocratie. Il foule à ses pieds les priviléges, les préjugés, leurs éternels complices: sa voix proclame, avec transport, les principes les plus purs de la liberté & de l'égalité. *Liberté, égalité ou la mort!* Voilà son serment, sa devise; il appelant les Nations voisines par son exemple, il jete d'une main ferme les fondemens de l'édifice qu'il veut élever. Une Convention nationale se forme pour discuter devant lui ses intérêts, & présenter à la sanction suprême le résultat de ses discussions... Tel étoit l'état des choses lorsque vos décrets des 15 & 17 décembre furent portés.

Les Liégeois ne virent dans ces décrets que l'assurance positive, réitérée de la France, que l'engagement solemnel, renouvelé par elle, de ne jamais poser les armes, de ne consentir à aucune paix avec les

deſpotes, ſans garantir la liberté aux peuples chez qui ſes armées ſeroient entrées, & qui ſauroient ſe donner un gouvernement populaire, une conſtitution fondée ſur les vrais principes. La volonté générale des Liégeois s'étoit là-deſſus hautement, fortement prononcée ; leur ſort étoit donc irrévocablement aſſuré. Tandis que des réclamations multipliées vous parvenoient des contrées voiſines, chez eux les décrets furent ſans délai exécutés. La convention qu'ils formoient ſe changea en adminiſtration proviſoire ; & cependant les villes, les communes émettoient ſucceſſivement leur vœu, non pour l'établiſſement d'un gouvernement populaire indépendant, mais pour la réunion, pour la fuſion abſolue du pays dans la grande famille. Le Liégeois ſe voyoit avec ivreſſe, ajoutant une fleche au faiſceau départemental contre lequel ſe briſeront tous les ſceptres. Portant ſes regards dans l'avenir, ſon ame s'élevoit ſur-tout à la grande idée qu'il alloit former un des premiers anneaux de cette chaîne qui doit embraſſer l'Univers libre des liens d'une douce fraternité. Concourir à ce ſublime ouvrage étoit ſon eſpoir, ſa félicité, ſa gloire. Enfin, ſon vœu alloit vous être apporté.... Tout-à-coup.... tirons le voile. Légiſlateurs, nos cœurs ſe reſſerrent, nos ames ſe déchirent ; mais vous êtes François, tout ſera réparé.

C'eſt dans ces derniers momens, dans ces momens de criſe & d'alarmes, que le vœu de ſe ſerrer, de ſe réunir à la France, ſe manifeſte de nouveau avec la plus vive énergie. Les ſections voloient en foule le répéter à l'adminiſtration générale : elles euſſent voulu rendre les vils ſatellites qui le menaçoient témoins de l'ardeur, de l'enthouſiaſme qui les embrâſoit. *Des armes !* étoit le cri de tous ſe jeter ſur les traces de vos légions républicaines, au-devant des barbares

qui s'avançoient, étoit le desir général : ils se confondoient à l'envi dans vos rangs. Ah ! si des projets perfides n'avoient été tramés, quel parti n'eût-on pas tiré de cette noble impétuosité ? . . . Tant de dévouement à la cause de l'humanité ne put les préserver de l'abyme. Il fallut abandonner encore, & précipitamment, cette terre si digne d'être heureuse ; que ne pouvions-nous par le sacrifice de notre vie détourner cet orage dévastateur ? Nous l'aurions fait avec transport, mais il ne pouvoit servir nos frères, leur intérêt nous forçoit même à la conserver ; & certes dans ces situations, la supporter est le vrai courage.

Notre unique soin, en partant, fut d'arracher aux tigres qui venoient de nouveau déchirer notre patrie, les preuves des sentimens du peuple, de sa volonté absolue d'être libre ; les procès-verbaux de ses assemblées primaires, que nous déposons sur votre bureau, voilà le seul bien qui nous reste : après la perte de la liberté, c'étoit la seule qui pût exciter nos regrets. Législateurs, vous y verrez le vœu des Liégeois ; jamais vœu ne fut émis d'une manière plus libre, plus générale, avec plus d'éclat & de solemnité. Nombre de communes avoient accompagné ce vœu de quelques articles que les localités leur paroissoient exiger : que votre équité en soit l'arbitre ; mais que, dans ce moment, l'objet principal fixe seul votre attention. Le Liégeois demande, il veut être François ; c'est-là le but de tous ses desirs ; c'est-là le fond de son cœur. Déja vous avez prononcé la réunion de quelques parties du pays ; cette réunion n'est qu'une pierre d'attente pour le complément de l'édifice : achevez le. Certes, c'est maintenant qu'il est de la grandeur, de la dignité françoise de prononcer cette réunion. Inondant l'Italie, ravagée par ses armes victorieuses, en vain le Carthaginois menace

666

Rome : l'inébranlable Romain vend tranquillement le terrein envahi, poſſédé par le vainqueur ; mais pourquoi d'anciens exemples ? France, ta réponſe à Guillaume, à Brunſwick, à Clairfayt & complices, infectant tes départemens de leurs hordes farouches ; ta réponſe à ces forcénés maîtres de pluſieurs de tes villes, vomiſſant ſur Lille embrâſée le fer & la flamme, ne fut-elle pas l'abolition de la royauté & le grand acte de la fondation de la République ? France, ne fois que toi-même ; & bientôt, pour répéter encore cette heureuſe, cette énergique expreſſion, cette expreſſion dont l'augure nous conſole : *Paris encore ſera dans Liége.*

J. N. BASSENGE, *Préſident de l'Adminiſtration générale du pays de Liége.*

HIAC. FABRY, *Secrétaire de ladite Adminiſtration.*

L. BASSENGE, *Secrétaire.*

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.